

L'Eglise San Satiro de Milan

Milan, la capitale de la Lombardie, métropole de l'industrie de la Péninsule Italienne, est aussi une ville d'art. Elle s'enorgueillit à juste titre de quelques monuments d'une valeur hautement historique et artistique. Deux monuments dominant la ville; le DOME et le Château des Sforza. Le Dôme, riches dentelles de marbre de Cuariglia, bâti en 1386 est le modèle le plus imposant et le plus complexe d'architecture gothique en Italie. Le Château des Sforza, reconstruit en 1450 sur les décombres de l'ancien édifice des Visconti, dans une imposante simplicité Renaissance, renferme des oeuvres de Léonard de Vinci et de Bramante.

Les autres monuments complètent l'ensemble créé par ces deux pôles de la vie de la cité. **La basilique de Sant' Ambrogio** (386-389) l'un des spécimens les plus parfaits du style Romano-Lombard, dont les ornements sculpturaux, avec les entrelacs, sont incontestablement d'une facture orientale, particulièrement arménienne. **L'Eglise Santa Maria delle Grazie**, l'oeuvre de Solari (1490-1495), construite suivant les règles de l'architecture de transition du Gothique à la Renaissance. Elle fut remaniée par Bramante qui ajouta la tribune et le petit cloître. C'est dans le réfectoire de l'ex-monastère des Dominicains, adjacent à cette église que Léonard de Vinci peignit la célèbre fresque de la Cène. **L'Eglise San Lorenzo Maggiore** de la fin du IVème siècle, sur plan rayonnant. **L'Ospedale Maggiore** (1456) que les Milanais appellent familièrement Ca' Granda, oeuvre de Filarete,

l'artiste florentin. Au cours des siècles travaillèrent sur cet édifice les grands noms de l'architecture milanaise, G. Solari, F. M. Richini et F. Mangone.

On peut allonger cette liste de monuments milanais qui confèrent à la cité une place importante dans l'art de l'architecture. Mais je me contenterai de signaler ici un de ces monuments qui, perdus dans la vie trépidante de la Cité industrielle et commerciale, passent souvent inaperçus.

A quelques pas de la place du Dôme, perdu dans le bruit de la vieille Via Torino, se dresse la vieille église de **San Satiro**. Si cet édifice attire l'attention du visiteur pressé, c'est à cause de l'église de **Santa Maria presso San Satiro** dont la construction en 1482 fut dirigée par Bramante⁽¹⁾. L'Eglise Santa Maria est célèbre par la fausse perspective en tompe-l'oeil qui, en face de la nef principale, donne l'impression de former avec le transept le quatrième bras de la croix.

Ainsi, le nom de Bramante et son église Santa Maria laissent dans l'ombre la petite basilique (basilichetta) de San Satiro qui se dresse à côté de Santa Maria à l'extrémité nord du transept auquel elle est accolée. C'est la chapelle Della Pietà.

En effet, la littérature architecturale reste obstinément réticente à son sujet dans ses renseignements. Et pourtant cet édifice présente un très grand inté-

(1) Bramante de Gino Chierici. Electa editrice Milano.



L'Eglise San Satiro de Milan.
(Dessin à la plume de S. Djévahirdjian)

rêt au point de vue de l'histoire de l'architecture et mérite d'être examiné de plus près.

C'est une construction du IXème siècle, polyabsidale à cylindre, du type rayonnant. Extérieurement, elle est polygonale: un octogone avec sur les sommets de l'octogone des niches, laissant l'impression que l'ensemble est cylindrique.

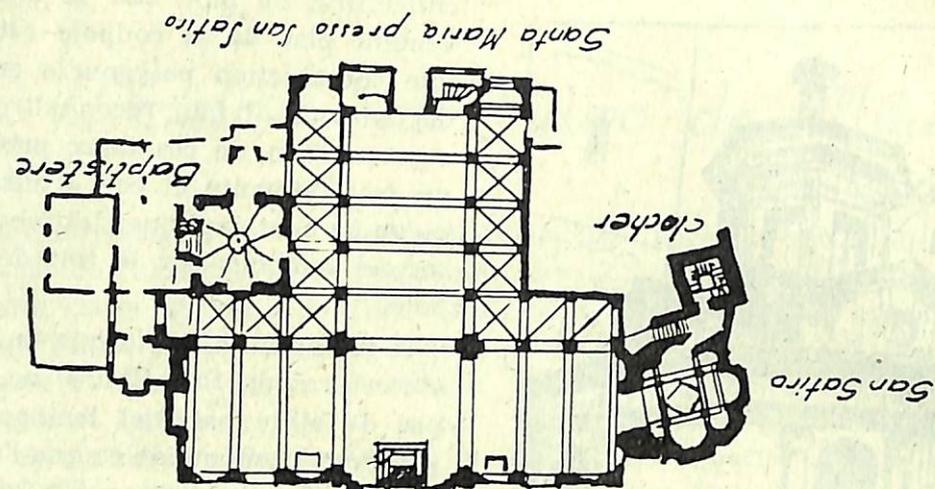
Intérieurement, le plan est cruciforme, composé par les trois absides et la niche d'entrée. Quatre colonnes supportent le toit et la coupole. Ce plan cruciforme se projette hors de la toiture de la partie cylindrique et accuse par une toiture cruciforme le plan intérieur. Au croisement des bras de la croix de la toiture est placée la coupole polygonale. Cette coupole, haute sur tambour, à proprement parler est plus une lanterne qu'une vraie coupole, dans le sens ar-

chitectural du mot. Sur le toit relativement plat de la coupole est placée une construction polygonale en forme de tambour. Il faut reconnaître que la superposition de ces deux prismes est un peu fatigante et ceci d'autant plus qu'on ne peut expliquer les fonctions du second tambour sur le toit de la coupole.

Il est hors de doute que le style architectural de San Satiro ne procède pas du style habituel lombard, ni du gothique, ni même de ce que l'on a l'habitude d'appeler Roman. Un fait curieux est le campanile qui se dresse à côté et auquel l'église est reliée. Ce campanile est du pur style lombard. Il est surprenant de constater que le campanile a été édifié dans le style local tandis que l'église, elle-même est d'un style inconnu dans le pays.

En général, ceux qui se sont occupés de cet édifice se sont tirés d'affaire avec une vague affirmation de **croix grecque**, ce qui en réalité ne signifie rien.

La forme primitive de cette chapelle était si spéciale et devait détonner à tel point avec les constructions environnantes de l'époque que Bramante, pour lui donner autant que possible un cachet local, a dû procéder lors de la construction de Santa Maria, à des réfections et des changements dans l'esprit du style de la Renaissance. Si les réfections de Bramante, qui au point de vue de l'esprit architectural constituent une erreur, n'étaient pas venues défigurer l'aspect primitif de l'édifice, il serait aujourd'hui infiniment plus facile de déceler l'origine de l'architecture de cette église. Car incontestablement le style de San Satiro est un style d'importation. Et c'est justement pour cela que je considère les changements de Bramante comme importuns et erronés. L'ensemble architectonique d'un édifice



Plan de l'Eglise San Satiro

ne peut pas supporter d'une façon heureuse l'esprit d'une autre architecture ou d'une autre époque. C'est ainsi que les doubles prismes de la coupole de San Satiro font tache sur l'ensemble de l'édifice qui les renie. Il est fort possible et même certain que le toit primitif de la coupole montait jusqu'au sommet du second prisme formant un toit à pente plus prononcée.

Même ceux qui parlent de **croix grecque** admettent implicitement que San Satiro est bâtie dans un style d'importation. Mais quel style? Le professeur Joseph Strzygowski⁽²⁾ avait, lui aussi, remarqué ce fait, mais n'avait pas approfondi la question.

D'ailleurs un autre exemple de ce genre nous le trouvons, il est vrai à une échelle plus grande, dans l'église de Santa Fosca à Torcello. Cette église aussi est du IX^{ème} siècle et présente une ressemblance de style avec San Satiro.

Mais avant d'entreprendre l'examen du style de San Satiro, il est nécessaire de parler de quelques expressions qui sont courantes en langage architectural, mais qui demandent quelques éclaircissements. Notre exposé en sera plus compréhensible.

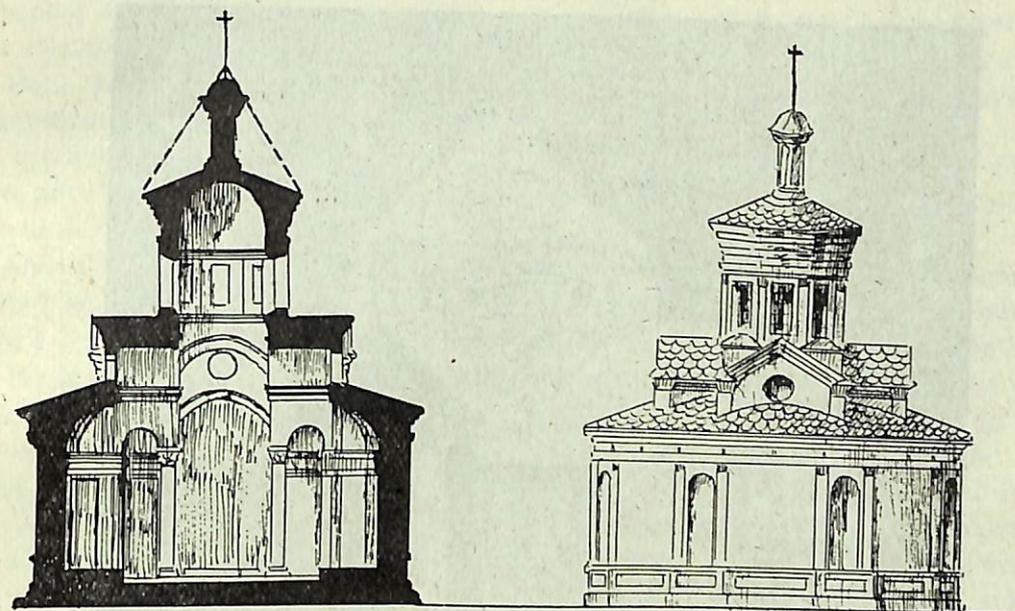
On parle couramment, et c'est même devenu une appellation classique, d'un style **Roman**. En réalité, ce que, seulement depuis 1825, on appelle Roman, on le nommait auparavant, en Angleterre «Style Normand», en France «Vieux Gothique» et en Allemagne «Style Byzantin». A vrai dire, de toutes ces appellations c'est encore la dernière qui se rapproche le plus de la vérité⁽³⁾.

L'architecture Byzantine est une architecture de briques en général. Comme l'empire lui-même, elle est constituée de l'apport des peuples qui formèrent l'empire et dont les différentes civilisations sont plus anciennes que la formation de l'empire. Des Sy-

pour le **Baroque**, le style des Jésuites. Avant même qu'on ait eu l'idée de le nommer **Baroque**, Michel Ange l'avait appliqué.

(2) J. Strzygowski: Die Baukunst der Armenier und Europa. Vienne, 1918.

(3) Burckhard persiste à appeler «style byzantin» le Roman. Il en est de même



L'Eglise San Satiro; coupe et élévation.

riens, des Arméniens, des Phrygiens ou Isauriens, etc. constituèrent l'armature de cet empire de mille ans.

La conception structurale de l'architecture byzantine dérive des possibilités de l'emploi de la brique. Ses formes tout en empruntant aux différentes civilisations des peuples de l'empire, s'adaptent aux possibilités que présente une maçonnerie en briques.

Or, ce qu'on appelle **Roman** est une architecture de pierre. Une architecture de pierre dont les formes furent répandues en Occident par Byzance, c'est l'architecture arménienne. Les édifices des V^{ème}, VI^{ème} et VII^{ème} siècles d'Arménie sont les prototypes de l'architecture **romane**. Nous en trouvons un exemple remarquable dans l'église arménienne de Ste. Hripsimé de Vagharchapat du VII^{ème} siècle.

L'édifice arménien est construit sur petite échelle, en pierre de taille. Cependant sa petitesse matérielle convient merveilleusement au style employé. L'Arménien ne cherche pas la vanité du

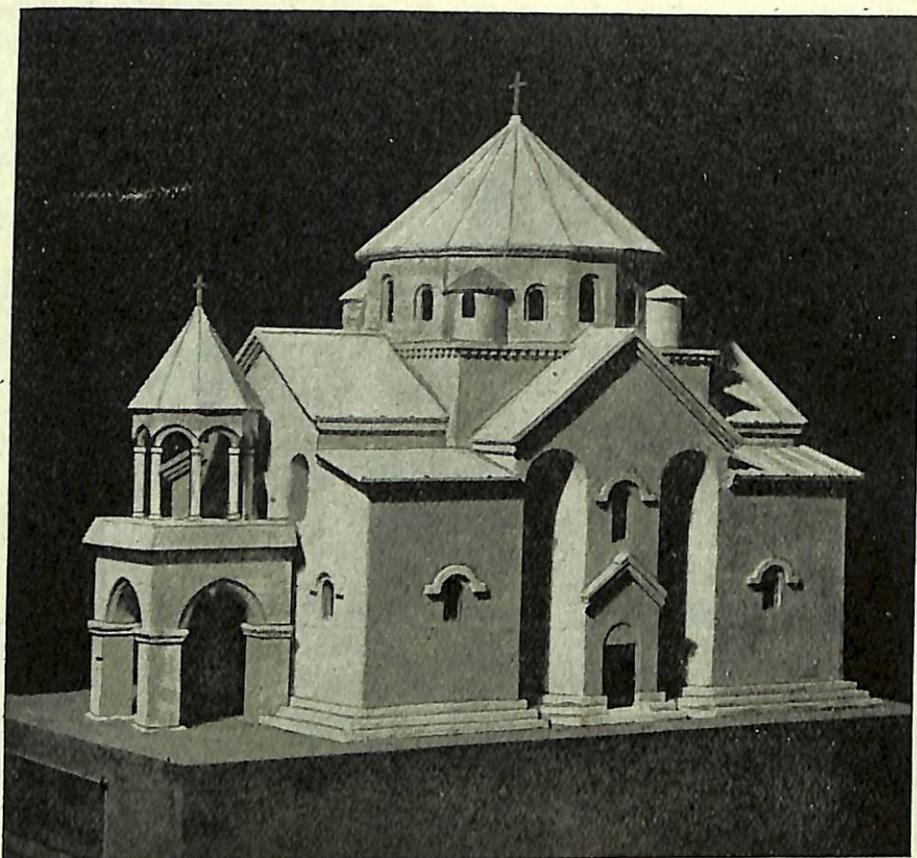
grandiose dans ses conceptions architecturales. Il bâtit à l'échelle de l'homme afin qu'il y puisse se sentir plus en intimité avec son Créateur.

Cette architecture, dépouillée de ses mobiles moraux et spirituels et transposée en Occident, fut appliquée à des édifices à grandes échelles. Elle y perdit son rythme et ses règles d'harmonie. Elle en fut inévitablement alourdie et déformée à tel point que certains l'ont prise pour Normande, d'autres, comme annonciatrice du Gothique, et ceux à qui Byzance barrait l'horizon, pour byzantine. Mais je ne sais pourquoi on l'a appelée Romane, en 1825. Un style d'architecture est le reflet d'une civilisation et il n'existe pas de civilisation romane.

Il en est de même pour ce fameux plan en «croix grecque». Là aussi de nouveau Byzance barre l'horizon et empêche de voir plus loin.

Le plan en «Croix Grecque» en vérité n'est pas grec. C'est un plan oriental, il procède des «Temples du Feu» iraniens.

«Il y a un second type de Temple du



L'Église Ste. Hripsimé de Vagharchapat.

Feu, c'est l'édifice cruciforme avec quatre piliers détachés à l'intérieur..... Ce type est conservé dans l'église d'Arménie, celle de Bagaran»⁽⁴⁾.

La coupole de ces édifices, vu sa destination primitive, est en forme de tambour. C'est aussi le cas pour toutes les coupoles arméniennes dès le Vème siècle.

Le plan de ces églises étant donc cruciforme, le toit accuse cette forme et la coupole en tambour se place à l'intersection des bras de la croix. Ce fut à son origine tout un problème à résoudre pour raccorder les différents plans de la toiture avec le tambour cylindrique ou polygonal de la coupole.

(4) J. Strzygowski: L'Ancien Art Chrétien de Syrie. E. Deboccard, Paris, 1936.

Les édifices préchrétiens qui furent transformés en églises lors de la conversion de l'Arménie au Christianisme, à la fin du IIIème siècle, et qui, étaient des temples en forme de basiliques, reçurent le toit cruciforme avec la coupole en tambour, tel par exemple, les églises de Dégore et d'Otzoun.

La coupole, le « **Kathoghiké** » en forme de tambour surélevée d'un toit pyramidal ou conique, rappelle plutôt l'idée d'une lanterne ou d'une cheminée placée sur le foyer dans les Temples du Feu. Cette forme de construction, nous la rencontrons aussi, évidemment dans les formes les plus simples, dans les constructions profanes, dans les habitations des paysans d'Arménie. Elles se trouvent sur le foyer (Tonir) au milieu de la chambre familiale. Elles y servent

à évacuer les fumées, à aérer la pièce et à l'éclairer. Cette manière de construction, par sa double destination, «Temple du Feu» et «Foyer Familial» est typiquement arménienne. Par la suite, développée et embellie, elle constitua une des formes typiques de l'architecture arménienne dès les origines.

Jusqu'au IXème siècle, c'est-à-dire, jusqu'à l'avènement de l'empereur Basile Ier le Macédonien, les coupoles byzantines se rattachent plus ou moins au type de la coupole de Ste. Sophie, c'est-à-dire au type syrien.

Avec le Néa de Basile Ier, le type de coupole byzantine change. Cette coupole devient en forme de tambour avec un toit demi sphérique. En réalité c'est le type arménien qui prend place sur les édifices byzantins, en remplacement du type syrien. Et, depuis le IXème siècle, cette coupole ne quitta plus l'édifice byzantin.

Or, Basile Ier, quoique appelé «Macédonien», était arménien. Lui-même prétendait descendre de l'ancienne famille royale d'Arménie, les Arsacides. Basile à son avènement, envoya même une délégation au roi Bagratide d'Arménie, à Ani pour lui demander la couronne⁽⁵⁾, car c'était la coutume en Arménie, au temps des Arsacides, d'être couronné par un prince Bagratide.

Il est donc normal qu'un empereur d'origine arménienne ait fait construire à Byzance, son église, le N é a, d'après un plan arménien⁽⁶⁾. C'est à partir de cette date que les églises byzantines adoptent la coupole à tambour et le plan cruciforme accusé par le toit à la mode arménienne.

En Occident, ces formes de construction furent connues très tard, par l'in-

(5) Vardan Vardapet: Recueil d'Histoire. Venise, S. Lazare, 1862.

termédiaire d'un agent propagateur: Byzance. Et elles furent mises sur le compte de Byzance, pendant qu'elles étaient purement Arméniennes.

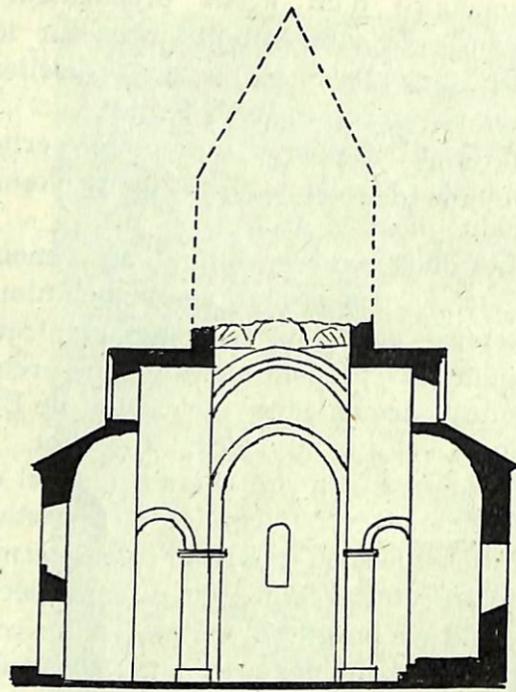
Il y a longtemps que cette vérité échappe à l'Occident, il est temps maintenant qu'on le dise.

Les deux remarques que nous venons de faire, concernant les appellations «Roman» et «Croix Grecque» montrent l'influence prépondérante de l'architecture arménienne sur celle de Byzance et en Occident. En effet, la plaine du Pô fut un chemin naturel de pénétration vers l'occident, en partant de Ravenne, où une forte colonie arménienne était établie au VIème siècle, constituée en grande partie par les contingents arméniens de la cavalerie impériale.

Nous avons vu plus haut que l'église San Satiro est bâtie sur plan rayonnant à quatre absides et la coupole est portée sur quatre piliers détachés. Extérieurement elle se présente sous la forme d'un polygone octogonal. Les niches extérieures placées aux angles de l'octogone marquent nettement les huit côtés du plan. Le toit cruciforme se dresse sur la masse quasi cylindrique de l'église.

Si ce plan fait son apparition au IXème siècle seulement dans la plaine du Pô, par contre nous le trouvons déjà au VIIème siècle en Arménie, dans l'église construite à Irind, par Grégoire Mamikonian de 661 à 682; à Eghiward, dans l'église construite par le même Mamikonian entre 662 et 685; à Bagaran, dont l'église St. Théodoros (624-631), par la disposition de son plan, se rapproche le plus du plan de San Sati-

(6) Vassilief: Histoire de l'Empire Byzantin. A. Picard, 1932, Paris.



L'Eglise de Bagaran (VIIème s.); coupe.

ro. D'autre part, nous avons vu aussi que le plan de cette église se rattache aux plans des temples du feu, c'est-à-dire qu'il est typiquement oriental.

D'autres églises arméniennes, au Xème siècle, présentent une similitude de plan. Ce sont celles d'Ani: par exemple l'église de St. Grégoire Aboughamrentz.

Ainsi donc l'église de San Satiro chronologiquement est entourée par des constructions arméniennes de même plan, du VIIème, du IXème et du Xème siècles. Au IXème siècle, l'église arménienne n'a pas de clocher, donc n'a pas un style pour clocher et c'est très probablement pour cela que San Satiro a un campanile en style Lombard, sans aucun rapport avec l'architecture de l'église. Il est fort possible que ce campanile soit même une construction tardive.

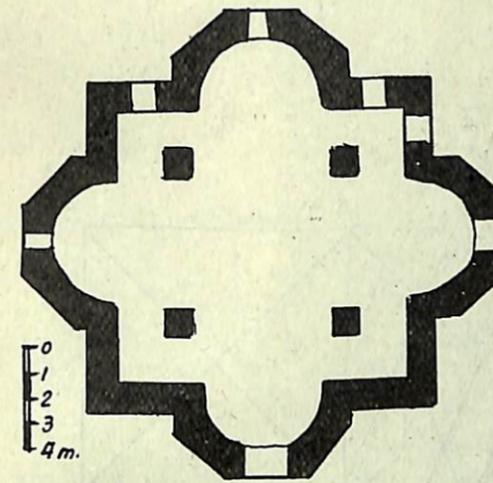
Ce qui caractérise San Satiro et la fait différencier des autres constructions qui l'entourent, c'est incontestablement

sa coupole en forme de tambour. Nous avons vu que cette manière de construire la coupole a son origine dans l'architecture arménienne, et que l'architecture byzantine l'adopta au IXème siècle avec la construction de la Née de Basile Ier.

Cette coupole en forme de lanterne convient particulièrement à des petits édifices, car son développement ne peut pas dépasser une certaine limite, fixée par la nature des matériaux employés. Dans l'architecture arménienne le matériel employé est la pierre et ceci ne permet pas de trop grands développements. Les byzantins, avec l'emploi de la brique, plus légère, conservèrent, comme toit de tambour, la forme sphérique. Toutefois la coupole en tambour n'arrivera jamais à couvrir l'édifice à elle seule, comme c'est le cas à Ste. Sophie ou à Ste. Irène. Et c'est pour cela que les architectes byzantins, pour leurs vastes édifices, tout en maintenant la coupole à tambour, multiplièrent le nombre de ces coupoles sur le même édifice. Ceci ne fut jamais le cas dans l'architecture arménienne.

A San Satiro, la coupole, quoique bien proportionnée à l'édifice, par son toit aplati, a l'air d'être décapitée. Ce fait doit être imputé aux réfections du XVème siècle et nous croyons que le toit primitif de la coupole devait avoir la forme pyramidale dont le sommet se trouverait précisément au sommet du petit tambour actuel, comme nous indiquons en pointillé sur la coupe de l'édifice. Ce rétablissement confère à l'édifice les proportions et l'harmonie d'une église arménienne.

Méconnaissant ces proportions, l'architecte du XVème siècle qui a procédé à la transformation s'était permis de les fausser par souci de donner à l'édifice un cachet régional. D'ailleurs



L'Eglise de Bagaran (VIIème s.); plan.

le petit tambour en flèche, nous le retrouvons sur la coupole de l'église Santa Maria, adjacente.

La transformation de cette coupole primitive, nous l'avons dit, ne fut pas une réussite. Elle superpose d'une façon fatigante deux prismes octogonaux. En effet, il est très difficile de maquiller avec succès un style pour le conformer à l'ambiance qui n'est pas la sienne.

L'architecture, par ses formes permanentes, donne d'une façon palpable la pensée directrice d'une civilisation et par ce fait même elle en constitue l'indicative. Non seulement elle condense en elle-même l'art de bâtir, mais encore elle exprime quelque chose de la pensée, de l'âme du peuple qui l'a créée. Par conséquent elle sera en harmonie avec la formation physique et psychique de ce peuple et répondra, par l'harmonie et le rythme qui se dégagent de ses formes, aux aspirations et à l'entendement de ce peuple.

Ainsi, chaque style d'architecture, création d'une civilisation déterminée, exprime l'entendement de l'harmonie, propre au peuple qui a créé cette civilisation.

Que l'oeuvre construite soit dans le

pays de son origine ou dans un pays étranger, aussi longtemps qu'elle garde les proportions de son origine, elle exprimera le rythme de ses origines. Et c'est précisément pour cela qu'une oeuvre d'un rythme étranger détonnera toujours dans un milieu qui n'est pas le sien.

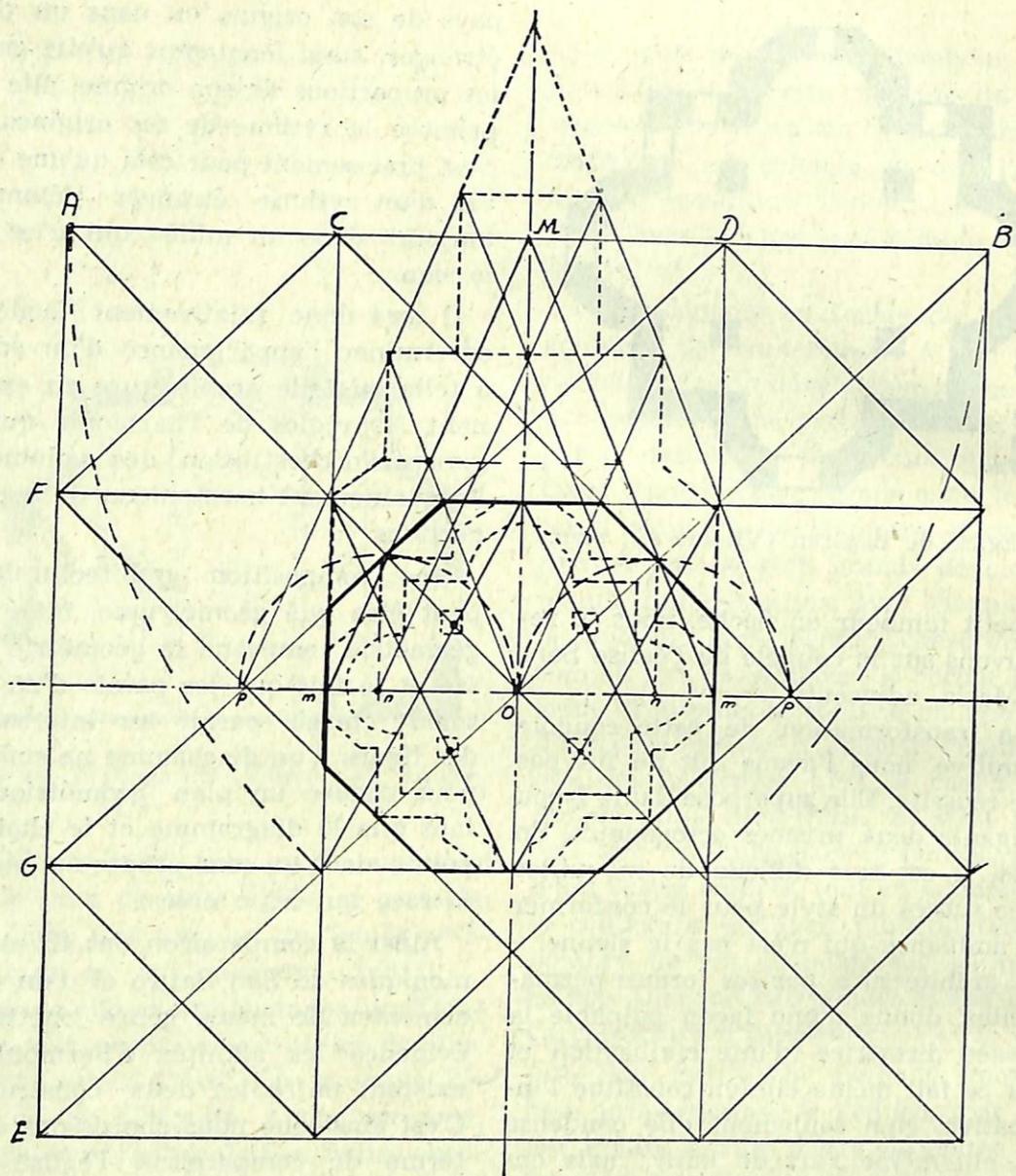
Il sera donc relativement facile de déterminer l'appartenance d'un édifice à telle ou telle architecture en examinant les règles de l'harmonie qui régissent l'orchestration des volumes et l'enchaînement harmonieux de ses proportions.

Une composition architecturale ne peut être que géométrique, mais cette géométrie comprend la géométrie de la vie et le fait que les points d'un tracé soient choisis parmi les intersections des lignes d'un diagramme ne suffit pas pour rendre un plan géométrique. Il faut que le diagramme et le choix des points aient un sens propre au génie de la race qui les a créés.

Ainsi la comparaison des tracés harmoniques de San Satiro et d'un édifice arménien de même genre mettra en évidence les affinités d'harmonie qui existent entre les deux constructions. C'est ainsi que nous choisissons comme terme de comparaison l'église arménienne de Bagaran, polyabsidale comme San Satiro et à quatre piliers intérieurs.

Le diagramme du tracé harmonique de l'église de Bagaran, bâti sur le module de la proportion arménienne de $\sqrt{2}$, donne la disposition en plan de l'édifice et permet de déterminer les proportions des masses en élévation. Le même diagramme se trouve déterminant de la disposition en plan de San Satiro et donne également les proportions des volumes en élévation, à condition qu'on ait fait la rectification déjà mentionnée de la toiture de la coupole.





Tracé harmonique de l'Eglise de Bagaran (624-631)

$$\frac{AB}{AD} = \frac{AB}{CB} = \frac{AE}{AG} = \frac{AE}{EF} = \sqrt{2} = 1.414$$

De ce qui précède il ne sera donc pas difficile de tirer une conclusion.

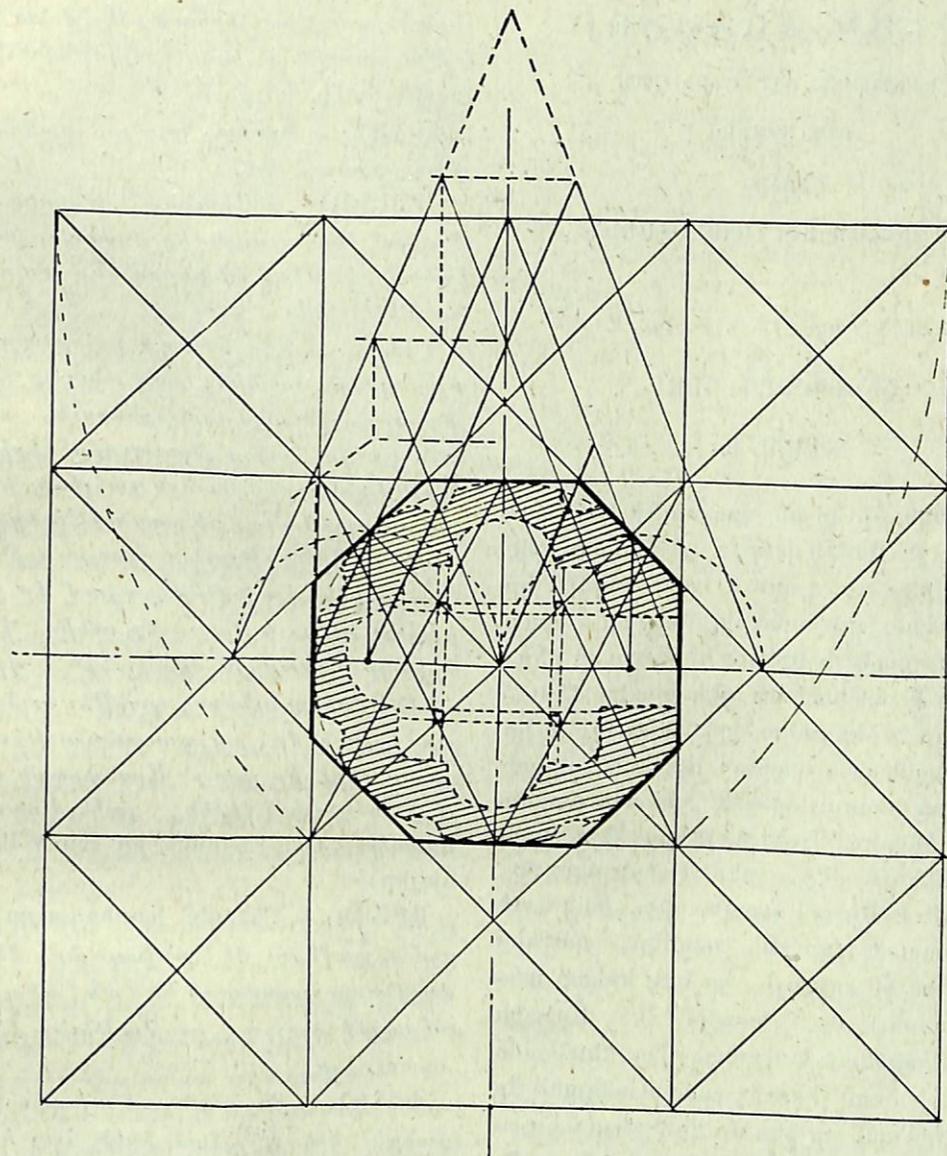
Le style architectural de **San Satiro** est un style oriental. Son plan se rattache aux plans arméniens, son élévation avec le toit cruciforme et à coupole en forme de tambour rappelle la manière de construire des arméniens. Au point de vue de l'harmonie de la conception, cet édifice s'inscrit dans le dia-

gramme harmonique des édifices arméniens.

Elle exprime donc la même conception de l'harmonie et du rythme; de l'ensemble émane une vibration qui se mettrait facilement à l'unisson avec l'âme arménienne, malgré les mutilations de Bramante.

C'est ce qui affirme la concordance harmonique.

C'est donc un spécimen de l'architec-



Tracé harmonique de L'Eglise San Satiro de Milan.

ture arménienne qui s'est implanté au coeur même de la Lombardie, comme par ailleurs Santa Fosca à Torcello en constitue un autre spécimen dans la Vénétie.

Ravenna, Torcello, Milano, Casale Monferrato se rangent comme des jalons le long de la plaine du Pô pour indiquer le chemin de pénétration du style arménien en Occident, jusqu'en France, à Germigny des Près.

Ce style, avec ses procédés de construction propres, conçu dans son pays

d'origine pour des édifices à une échelle relativement petite, fut déformé et alourdi lorsqu'il fut appliqué à des édifices occidentaux, bâtis sur grande échelle. Ce changement fut à tel point qu'il en forma une autre architecture.

Heureusement à San Satiro, l'échelle de l'édifice correspond à l'échelle arménienne et c'est pour cela que l'édifice garde le caractère de l'Ecole Arménienne malgré les remaniements et les restaurations.

S. Djvahirdjian
Ingénieur S. I. A.